Cd événement, critique. BERNSTEIN: A quiet place (Nagano, OSM – 2 cd Decca, 2017)



Cd événement, critique. BERNSTEIN: A quiet place (Nagano, OSM – 2 cd Decca, 2017). Ce pourrait être tout simplement le premier nouvel **enregistrement CHOC de l'année Bernstein 2018** (pour son centenaire), avec certainement MASS (chez DG, édité au début de cette année anniversaire et dirigé par le québécois Yannick Nézet-Séguin). Directeur musical de l'OSM Orchestre Symphonique de Montreal, **KENT NAGANO** éblouit littéralement dans cette version chambriste inédite, première au disque, où scintille l'intelligence du chant dialogué, l'équilibre d'un orchestre complice et suractif mais jamais couvrant, et un plateau superlatif de solistes (dont les chanteurs diseurs somptueusement articulés : **Gordon Bintner** et **Lucas Meachen** dans les rôles clés du fils et du père, Junior et Sam), qui savent dessiner avec beaucoup de finesse comme d'humanité, le profil de chaque protagoniste, dont surtout la famille des proches : Sam le père et ses deux enfants, la fille Dede et Junior le garçon « atypique »… De sorte qu'au début, la mosaïque sociale bruyante et bavarde, devient conversation intime, d'une sincérité déchirante, un théâtre dépouillé des artifices du début / un lieu tranquille dont le terreau des incompréhensions passées peut enfin se résoudre et s'accomplir : la satire collective devient dans le

dernier acte (III), thérapie familiale, hymne à l'amour et à la réconciliation. La lecture qu'en proposent les interprètes québécois à Montréal force l'admiration. La direction du chef, la flexibilité heureuse et précise de l'orchestre composent la plus belle offrande pour la réestimation juste des opéras de Bernstein, au moment de son centenaire. Encore une fois, l'exemple d'une programmation pertinence vient de nos chers cousins d'Amérique. D'autant que les artistes savent aussi manier la référence et les clins d'yeux : le livret d'A quiet place, est truffé allusivement de citations en français et souligne aussi la présence québécoise dans le déroulement / révélation finale de l'action.



Autour du cercueil de Dinah (acte I) se retrouvent les membres d'une famille aux pathologies, surtout aux fêlures et blessures rentrées qui rendent les sensibilités à vif. Il y a surtout le mari Sam, d'abord silencieux, plein de haine et de solitude aggressive vis à vis de son fils Junior dont l'homosexualite lui brûle le cerveau. Il n'a jamais accepté la tare de son fil (qu'il traite de « pédale »). Il l'accuse même d'avoir causé la mort de leur épouse et mère. Et puis il y a aussi Dede la fille mariée à François, un canadien français

qui est surtout lui aussi une “tapette »…

SPRACHGESANG à l’Américaine…

Bernstein n’a jamais été aussi sobre, économe, intense en une écriture qui fusionne conversation musicale et accompagnato orchestral continu / inventant dès lors une sorte de *sprachgesang à l’américaine* d’une infinie tendresse où surtout un fils ose dire à son père tout son amour malgré la haine et l’incompréhension que celui ci développe à son encontre. Bernstein aborde ici des question qui lui sont chères: l’acceptation, le pardon, la fraternité, l’amour.
Sur le plan orchestral, la partition est somptueuse : d’une flexibilité et d’une grande richesse poétique qui associe l’activite percussive proche du texte d’un Berg, et une évidente séduction des timbres parfois grave et sombre, à l’opulence expressive très straussienne. Entre autres s’affirme le chant méditatif de la trompette qui porte et élève le sens caché vers la métaphore. Comme la tendresse manifeste de la clarinette, timbre du dévoilement émotionnel.

Le III est plus intimiste d’une grande douceur qui invite à la suprême tolérance non denuée de facétie à la façon d’une comédie domestique comme le développe le trio Dede, Junior et François. Avec à la clé de nombreux mots et expressions français qui émaillent / humanisent le livret en américain. Il faut ainsi comprendre la métamorphose du père Sam, désormais en dialogue avec ses enfants; quand il invite, supplie Francois de lire la lettre que Dinah a laissé pour tous. Le message de la « suicidée » / sacrifiée est sobre mais plein de

bon sens : « acceptes ou meurs / chacun est ce qu'il est / chacun est inégal et différent ». Une leçon de sagesse pragmatique et humaniste, comme Bernstein le développe aussi dans son œuvre atypique MASS, transe collective, chaos musical et populeux d'où jaillit le joyau A Single Song et la fin, hymne pour la paix des peuples. Une relecture américaine et pacifiste de la 9è de Beethoven.

VERTUS DE L'ALLEGEMENT CHAMBRISTE… Dans cette lecture resserrée (rationalisée à partir de la version créée à Houston), Garth Edwin Sunderland a opéra des choix de synthèse qui profite à la puissance finale de l'ouvrage ainsi réarchitecturé. La légèreté dramatique est le maître mot d'une version qui reprend aussi les améliorations de la version créée par Bernstein à Vienne (avec Wadsworth). L'électricité des dialogues, la conversation permanente qui rythme cet opéra linguistique gagnent un nouveau relief dans cet effectif chambriste (18 instrumentistes plutôt que 72 originels). Les équilibres sonores qui en découlent privilégient la finesse et un travail plus nuancé du côté des voix et du placement du chant. Tout cela fait briller le côté comédie. Dans le livret, c'est surtout le personnage de François (assez « évacué » dans les versions antérieures) qui profite de la révision : c'est lui qui prote un oeil extérieur à ce huis clos familial ; tire les protagonistes de leur enfermement névrotique ; il lit la lettre de Dinah (à l'invitation de Sam au III), puis en déchirant le papier, oblige les 3 membres endeuillés à tourner la page et se concentrer enfin sur leur réconciliation. La musique ainsi combiner dans ce nouvel ordre gagne elle aussi une profondeur inouïe dont surtout le postlude de l'Acte I, immersion tragique dans la psyché des héros de cette saga familial qui concentre toutes les pathologies imaginables au sein d'un clan.

L’Orchestre symphonique de Montréal et Kent Nagano offrent ainsi le premier enregistrement mondial de la version de chambre de l’opéra, dans l’adaptation de Garth Edwin Sunderland. Créée en 1983, *A Quiet Place* constitue la dernière œuvre scénique de Bernstein et, quoique profonde, ciselée, d’une écriture à la fois légère et inquiète, toujours juste et sincère, elle demeure parmi les moins connues. La version ici édité par Decca a été gravée en direct à la Maison symphonique de Montréal en mai 2017. L’adaptation par Garth Edwin Sunderland est en trois actes, soulignant la densité continue du récit dramatique à partir du texte livret de Stephen Wadsworth.



Inspiré, porteur d’une lecture intelligente et palpitante, en constante recherche de légèreté et de vérité, **Kent Nagano** frappe un grand coup dans cet enregistrement superlatif qui révèle **le génie de Bernstein dans l’art lyrique**. Le directeur musical de l’OSM Orchestre Symphonique de Montréal a été présenté à Bernstein par Seiji Ozawa en 1984 et il a étudié auprès de lui jusqu’à sa mort, en 1990. Nagano précise : « *Pour Bernstein, la musique était la vie – les deux étant synonymes et indissociables. Comme compositeur, il n’a jamais cessé d’explorer les possibilités du langage et de développer le sien propre. L’objectif de la présente adaptation est de mettre en valeur la vive intelligence et la vision intensément poétique de l’opéra – incluant les rythmes de danse et les éléments empruntés au folklore américain, … Avec ce nouvel enregistrement, nous espérons que les qualités intemporelles et universelles de l’œuvre ainsi que le génie qui a présidé à sa composition émergeront au grand jour.* »

On ajoutera aussi au sein d’une écriture complexe et brillante, puissante et dramatique, les citations de ses

propres oeuvres ou celle du grand répertoire comme le Concerto pour violon de Mendelssohnn (quand au III, Dede et Junior, le frère et la soeur, retrouvent leur insouciance complice dans la maison de leur mère décédée)… Par la justesse de l'approche, c'est évidemment la profondeur et la vérité d'une oeuvre bouleversante qui sont enfin révélées.

SOLISTES SUPERLATIFS. Le mérite en revient à la qualité des solistes, tous de premiers plans, dans l'art de la caractérisation et de l'individualisation psychologique. Le tableau collectif, artificiel, surréaliste des funérailles au I, surtout l'humanité rassemblée autour du frère et de la soeur, Junior et Dede, auxquels se joignent bientôt le mari de cette dernière François et le père, Sam gagnent un relief saisissant qui passe le micro.



Proches et justes, la soprano Claudia Boyle dans le rôle de Dede et le ténor Joseph Kaiser dans celui de François. La distribution comprend aussi les barytons **Gordon Bintner** (remarquable Junior, si fin si trouble et d'une franchise désarmante : photo ci contre), **Lucas Meachem** (photo ci dessous : exceptionnel Sam en père d'abord pétrifié et monolithique, puis peu à peu humanisé à mesure que la leçon de la décédée se précise et s'illumine dans le III)… Saluons aussi la mezzo-sopranos Annie Rosen (piquante Susie) et Maija Skille (Mme Doc)… Tout cela compose une peinture sociale et humaine remarquablement élaborée, dramatiquement cohérente et aussi passionnante à suivre que la



société portraiturée par Berg dans Lulu ou Richard Strauss dans Rosenkavalier. C'est dire combien Bernstein à la fin de sa carrière lyrique, ne s'embarrase plus de séductions formelles, mais analyse le sens d'une séquence lyrique, la direction et l'architecture générale d'un ouvrage. Voici un théâtre sans clichés, traversé par un regard clinique et une infinie tendresse sur le genre humain. Tout Bernstein en quelque sorte. Révélation magistrale donc **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018** : une remarquable réalisation qui vient à poing nommé pour le centenaire Bernstein, ce 25 août 2018. Voici assurément la nouveauté événement de cette année du centenaire Bernstein.

_____-

Cd événement, critique. BERNSTEIN: a quiet place (Nagano, OSM 2 cd Decca, 2017)

Tracklisting:

CD 1
[1]-[15] ACTE I

CD 2
[1]-[5] ACTE II
[6]-[15] ACTE III

Distribution :
Dede – Claudia Boyle (soprano)
François – Joseph Kaiser (ténor)
Junior – Gordon Bintner (baryton)

Sam – Lucas Meachem (baryton)
Directeur funéraire – Rupert Charlesworth (ténor)
Bill – Daniel Belcher (baryton)
Susie – Annie Rosen (mezzo-soprano)
Doc – Steven Humes (basse)
Mme Doc – Maija Skille (mezzo-soprano)
Psychanalyste – John Tessier (ténor)

Orchestre symphonique de Montréal
Chœur de l'OSM / Andrew Megill (direction)
Kent Nagano, direction

APROFONDIR

Gordon Bintner chante Papageno à l'Opéra de Detroit (2016)

Lucas Meachen chante Air d'Athanaël de THAIS (version chant / piano) :

à l'Opéra de Minasota (2017) avec orchestre

GSTAAD, Menuhin Festival & Academy 2018



GSTAAD Menuhin Festival & Academy 2018 : 13 juil – 1er septembre 2018. Que nous prépare le Festival Menuhin à GSTAAD ? Le premier festival de musique classique l'été en Suisse débute dès **ce 13 juillet 2018** pour un nouveau cycle (7 semaines, 60 événements musicaux) qui place l'exceptionnel au cœur du massif alpin. Les Alpes sont à l'honneur en juillet, août et début septembre, et donc le motif naturel, la Nature primitive, première, majeure, source d'inspiration et de dépassement pour les compositeurs et les artistes conviés à relire leurs œuvres dans le territoire qui il y a plus de 60 ans à présent avait tant marqué le violoniste Yehudi Menuhin. En 2018, règne plus que jamais la diversité des programmes cependant organisés en thématiques. **Le premier cycle inaugural des 13, 15 et 15 juillet 2018** rend hommage aux changements admirables de la sainte nature, éternelle et miraculeuse renaissance à travers **la succession des saisons…** Ce sont 3 concerts inauguraux qui investissent aussi l'église des origines, le lieu mythique où tout a commencé : **l'église de Saanen** (au coeur du SAANENLAND) et qui a récemment été totalement restauré, disposant à présent d'un clocher flambant neuf…

---

3 SAISONS RECOMPOSEES ouvrent le festival Menuhin à GSTAAD

En témoignent les concerts et programmes à l'affiche du premier week end du Gstaad Menuhin Festival & Academy, soit les 13, 14, 15 et 16 juillet prochains.

Pour ce premier week end inaugural, l'église de Saanen, lieu fondateur où tout a commencé, accueille trois concerts sur la thématique des Saisons (**SEASONS RECOMPOSED / saisons recomposées**), … une célébration de la divine et éternelle nature, dont les métamorphoses cycliques et la renaissance miraculeuse rythment l'existence terrestre, une célébration de Vivaldi à Max Richter en passant par Haydn et Piazzolla. Musique classique et électronique, oratorio et musique de chambre… tous les genres et toutes les formes sont présents à Saanen, pour lancer le Festival estival de Gstaad.

Vendredi 13 juillet 2018
Eglise de Saanen, 19h30
Seasons Recomposed I: Vivaldi + Max Richter

Il y a l'original… et le «remix». Entendez: la recréation par le compositeur post-minimaliste Max Richter de l'un des plus grands chefs-d'œuvre du classique. Qui évoque comme motivation son envie de «ré-enchanter» ces Saisons de Vivaldi «dévoyées» par leur popularité. À la barre: celui qui a créé l'œuvre en 2012 et en a signé l'enregistrement Deutsche Grammophon, le violoniste «tout terrain» Daniel Hope. Au programme, Antonio Vivaldi (1678-1741) : Le quattro stagioni (Les Quatre Saisons)

/ Max Richter (1966) : Vivaldi’s The Four Seasons Recomposed
RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/concert-orchestral-13-07-18

Samedi 14 juillet 2018
Eglise de Saanen, 19h30
Seasons Recomposed II: Haydn, Les saisons

Après le «Messie» l’an dernier, Paul McCreesh et ses troupes sont de retour avec l’ultime chef-d’œuvre de Joseph Haydn: Les Saisons, oratorio de maturité avec lequel le génie viennois le plus célébré de son temps, renouvelle encore le genre. Les Saisons sont une vaste fresque de trois heures dessinant en musique les mille et une nuances d’une nature en perpétuelle mutation. Chant des oiseaux, orage menaçant, charmes simples de la vie pastorale, chalumeaux des bergers, bourdons des cornemuses, jusqu’au grésillement des grillons… Haydn, en compositeur des Lumières, semble servir l’adage et la sagesse d’un Voltaire en fin de vie : « il faut cultiver son jardin ». En effet, rien de tel pour l’âme, que de s’engager à préserver l’admirable harmonie de la nature, son paysage éternellement beau, source d’une contemplation sereine et souveraine… Les Saisons créées en 1801 – après le miracle de la Création (dont les 3 solistes créent le nouvel oratorio de Haydn), sont un tableau magistral ouvrant la voie à la «Pastorale» de Beethoven qui jaillira dix ans plus tard. La version proposée par McCreesh respecte la source anglaise que Swieten utilise pour son livret : le poème panthéiste de l’écossais James Thomson. Pour la dramaturgie de la partition, Swieten invente 3 personnages, témoins du miracle de la nature qu’ils décrivent chacun selon leur sensibilité.

CAROLYN SAMPSON, soprano
JEREMY OVENDEN, ténor
ASHLEY RICHES, basse
BASSE GABRIELI CONSORT & PLAYERS (LONDRES)
PAUL MCCREESH, direction
Joseph Haydn (1732-1809)

«Les Saisons», oratorio pour soli, chœur et orchestre Hob. XXI:3
Première suisse de la première édition en anglais

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/gala-concert-orchestral-and-choral-14-07-18

Dimanche 15 juillet 2018
Eglise de Saanen, 18h
Seasons Recomposed III: Vivaldi + Piazzolla

Il y a les saisons du Nord… et celles du Sud! Sur leurs instruments historiques, Andrés Gabetta et les instrumentistes de sa « Cappella » nous invitent à un festival de couleurs, de rythmes et d'ambiances, en faisant alterner Saisons originales de Vivaldi et Saisons revisitées d'Astor Piazzolla à la mode de Buenos Aires. Avec à la clé la présence d'un virtuose du bandonéon, l'instrument fétiche de Piazzolla: Mario Stefano Pietrodarchi. Programme : les Quatre Saisons de Vivaldi et de Piazzolla. Ainsi est recomposé la double identité du chef fondateur de la Cappella Gabetta, entre Argentine et Musique Baroque. Une sorte de programme conçu comme son jardin très personnel…

RESERVEZ VOTRE PLACE

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/today-s-music-15-07-18

LIRE aussi notre **présentation complète du Festival MENUHIN à GSTAAD été 2018**

_____



COMPTE-RENDU, Festival. LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2018. Lille

Piano(s) Festival



COMPTE-RENDU, Festival. LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2018. Lille Piano(s) Festival a déroulé sa 15ème édition les 8, 9 et 10 juin, investissant ses lieux habituels dans la capitale des Flandres – le Nouveau Siècle, le charmant auditorium du conservatoire, la gare Saint-Sauveur – mais aussi, nouveauté cette année, la salle des moines de l'abbaye de Vaucelles à proximité de Cambrai, sur les rives de l'Escaut. Voyageur, classique et audacieux à la fois, il a rassemblé une palette d'artistes venus de tous les horizons géographiques et musicaux, comme AndreÏ Korobeinikov, Cédric Pescia, Nicolaï Lugansky, Aleksandar Serdar, Abdel Rahman El Bacha, Iddo Bar Shaï, David Kadouch, pour ne citer qu'eux.

La musique est partout en même temps à Lille Piano(s) Festival, et la concentration de concerts oblige au choix évidemment parfois frustrant. Les pianos sont partout aussi, sur scène, mais également sur les lieux de passage dans le Nouveau Siècle, en « libre service », et les festivaliers jeunes et moins jeunes ne se privent pas d'y toucher, esquissant à l'envi une improvisation, une « Tempête » de Beethoven, ou un « Rêve d'amour »…

Lille Piano(s) Festival 2018
Lille à l'heure du Piano



Parmi les multiples temps forts, on évoquera quelques concerts marquants, ou étonnants, comme celui du pianiste **José Menor**, qui interpréta pendant une heure vingt, débordant l'heure dévolue, l'œuvre intégrale du compositeur **Hèctor Parra**. Pour le coup il fallait oser une telle immersion, l' »infliger » à un public, peu nombreux mais attentif. Un matériau sonore travaillé dans la masse, dans la texture, des jaillissements virtuoses, un monde oscillant du tellurique au cosmique, tel est l'univers musical d'Hèctor Parra, qui donna, entre nous, bien du fil à retordre à la tourneuse de pages!

Plus tard dans la fin d'après-midi, l'interprétation du concerto n°19 en fa majeur K. 459 de Mozart par **Iddo Bar Shaï**, toute en sensibilité, en tendresse, en poésie, souffrit de la direction d'Arie van Beek, beaucoup moins subtile, et surtout peu à l'écoute du soliste, l'Orchestre de Picardie étouffant souvent le piano. Abdel Rahman El Bacha toujours souverain dans Chopin donna le meilleur de lui-même dans son premier concerto et pâtit beaucoup moins d'une partition orchestrale plus en retrait.

Nicolaï Lugansky donna deux concerts. Le premier en solo avec

une sélection de préludes de Rachmaninov précédée de la suite Bergamasque de Debussy, et de la Barcarolle opus 60 de Chopin. Il est chez lui avec le compositeur russe, qu'il interprète avec sobriété et profondeur, dans la clarté de l'écriture polyphonique, dont il dessine les contours avec tact et élégance. Ses Debussy sont baignés de lumière, y compris le Clair de Lune, irradiant comme en plein jour: on y cherchera en vain le mystère, mais ses couleurs sont fort belles. Tout comme celles de la Barcarolle, jouée droite et à vive allure, solaire, mais sans sa dimension nocturne. Le second concert avait lieu le lendemain, en duo avec le pianiste **Vadim Rudenko**. Un véritable coup de cœur! Au programme, la suite n°2 d'Arensky épatante de joie, de fantaisie et pétillante de caractère, la Valse de Ravel vertigineuse de rapidité, tendue d'un bout à l'autre, exaltée, extatique, et enfin la suite n°2 de Rachmaninov dans une énergie comme on l'a rarement entendue, bouillonnante, à la force soulevante! Les doigts en fusion, ils donneront en bis le Libertango de Piazzolla, tout aussi bouillant.

Ambiance nocturne et paix du soir avec le récital ô combien contrastant de **Guillaume Coppola** intitulé « Musiques du silence ». La nuit est tombée, les rangs des festivaliers se sont un peu éclaircis, il est 22 heures. Le piano tourne le dos cette fois au parterre. Lumière bleutée, scène sous des étoiles imaginaires…le public s'installe sur les gradins de la scène, certains sur des poufs ou des coussins prennent leurs aises, les jambes étendues.



Très joli programme sous les doigts fins et sensibles de **Guillaume Coppola**, laissant la place au silence – et à la méditation – avec des œuvres choisies de Mompou (Música Callada) Ravel, Satie, Debussy, Scriabine et Takemitsu. Une superbe parenthèse poétique dans ce festival, temps très apprécié de partage et d'intimité où chacun se retrouve aussi un peu avec lui-même, les yeux clos ou, sereins, posés sur la silhouette blanche du pianiste.

C'est dimanche. **Et le dimanche matin, c'est Bach, forcément**. On ne s'en étonnera guère de la part de la direction artistique. L'activité dominicale c'est aussi le sport, et les deux alliés, cela donne un marathon Bach, avec l'intégrale du Clavier bien tempéré, joué par l'excellent coureur de fond

Cédric Pescia, qui donna le premier livre la veille. On entendit le second ce dimanche, dans l'auditorium du conservatoire. Le pianiste franco-suisse enchaîna avec une conviction sans faille et une autorité non dénuée d'un sens chaleureux du discours et du chant les préludes et fugues, telle une œuvre-fleuve. L'écoute fut recueillie et fervente, dans cette immersion cette fois baroque. Chapeau bas à l'artiste, dont on attend avec impatience la parution du CD.

Aleksandar Serdar, pianiste venu de Serbie, fut une découverte. Sa Chaconne de Haendel fut d'une beauté à couper le souffle: noblesse de ton, souplesse des lignes, ornements magnifiquement réalisés, conduite du chant…tout y était. Suivaient quatre sonates de Scarlatti, interprétées avec délicatesse, pudeur même, et virtuosité par ce pianiste à la stature granitique. Sa sonate « Appassionata » de Beethoven d'une fougue incroyable restera dans les mémoires, mais pas tant sa quatrième Ballade de Chopin, abordée par trop frontalement avec des attaques écrasantes dans les passages forte.



Vint le concert de clôture, réunissant de nouveau deux solistes et l'Orchestre de Picardie, cette fois sous la direction de **Jean-Claude Casadesus**. Une soirée éclatante, avec **David Kadouch** au jeu brillant et raffiné, parfaitement à sa place dans le deuxième concerto de Saint-Saëns, et le jeune

et très prometteur Alexander Ullman – encore une découverte – vainqueur du Concours Franz Liszt, très convainquant dans le deuxième concerto de Liszt. On apprécia d'entendre l'orchestre dans un parfait équilibre avec le piano, que l'on doit à l'écoute finement aiguisée et certainement aussi à cette forme d'approche chambriste dont Jean-Claude Casadesus a le secret et la maîtrise.

En trois jours, Lille Piano(s) Festival aura comblé 15000 mélomanes, auxquels il est d'ores et déjà donné rendrez-vous pour sa 16ème édition. Illustrations : © Ugo Ponte pour ONL / LILLE PIANO(S) Festival 2018

CD, critique. MOZART : La Clemenza di Tito. Nézet-Séguin, DiDonato, Rebeka… (2 cd DG Deutsche Grammophon).



CD, critique. MOZART : La Clemenza di Tito. Nézet-Séguin, DiDonato, Rebeka… (2 cd DG Deutsche Grammophon). La formule est à présent célèbre : implanter comme à Salzbourg, un cycle récurrent Mozart, mais ici à Baden Baden, et chaque été, c'est à dire les grands opéras ; après Don Giovanni, Cosi, L'Enlèvement au sérail, Les Nozze, voici le déjà 5è ouvrage, enregistré sur le vif en version de concert, depuis le Fespielhaus de Baden Baden, en juillet 2017. Autour du ténor médiatique **Rolando Villazon** (pilier avec le chef québécois de ce projet discographique d'envergure), se pressent quelques beaux gosiers, dont surtout, vrais tempéraments capables de brosser et approfondir un personnage sur la scène, grâce à leur vocalità ardente, ciselée : le Sesto de **Joyce Di Donato**, mozartienne électrique jusqu'au bout des ongles ; dans le rôle de l'amant manipulé ; et, révélation de cette bande, la soprano lettone **Marina Rebeka**, ampleur dramatique de louve dévorée par la haine et la conscience du pouvoir, dans le rôle de l'ambitieuse prête à tout. Leur cible : l'empereur Titus (ce modèle royal, véritable « délice du genre humain ») qui incarnation du politique vertueux et loyal, vient de répudier sa chère Bérénice, princesse de Judée (qui lui avait tout appris pourtant : voir ici l'opéra de Magnard : Titus et Bérénice). Chez Mozart, Villazon incarne la figure du prince d'abord humain, ensuite politique. Ses qualités de cœur, sa profondeur comme son épaisseur émotionnelle sont excellemment exprimées par le ténor mexicano-français : la diction suit de près l'articulation du texte qui intensifie un être solitaire soucieux de justice ; ainsi, poussé par Publius (très convaincant **Adam Plachetka**, baryton noble et tendre), l'empereur s'apprêterait à condamner le favori qui l'a trahi (Sesto / Sextus) mais la fraternité et la compassion

l’emportent, offrant donc en fin d’ouvrage, cette « clémence » si admirable.

Entre temps, la Vitellia de Marina Rebeka qui veut prendre le trône, fulmine, conspire… en vains ; avant d’abdiquer elle aussi, défaite face à la vérité rayonnante et la chaleur d’une humanité retrouvée. Du reste le dernier seria de Mozart, qu’il compose dans l’urgence pour assurer la création pour le couronnement du Leopold II, est un hymne sublime à la tendresse et à l’amour, et l’on se félicite qu’avec La Flûte Enchantée également portée en 1791, -l’année de la mort de Mozart-, le projet Mozart à Baden Baden ait choisi Titus parmi les grands opéras mozartiens. Justice est donc rendue vis à vis d’un ouvrage d’une modernité saisissante par l’intelligence de son plan dramatique (incendie du capitole à la fin du I quand Titus est laissé pour mort, victime d’un assassinat en complot), par le souci d’économie et de justesse qui inspire la partition (2 actes finalement assez courts).

A la tête de l’Orchestre de chambre d’Europe, sur instruments modernes donc, le québécois Yannick Nézet-Séguin montre sa maestrià héroïque au service d’un opéra essentiellement humain. La vérité qui se dégage de sa direction, son attention aussi aux climats psychologiques, sa mesure et son goût des timbres (voyez les airs avec instruments obligés pour Sesto et Vitellia, respectivement avec clarinette et cor de basset) enrichissent encore une lecture très stylée où percent de façon définitive comme deux gemmes incandescents, le Sesto de Joyce Di Donato et la Vittelia de Marina Rebeka. Ces deux là sont sublimes dans la métamorphose qui se précise peu à peu, ils se révèlent avec une violence inédite alors à l’opéra. Belle production. On attend la suite… La Flûte ? A suivre.

_____

CD, critique. MOZART : La Clemnza di Tito / La Clémence de Titus. Enregistré à Baden-Baden, Festspielhaus, juillet 2017. Opera seria en deux actes sur un livret de Caterino Tomasso Mazzolà, d'après Pietro Metastasio. Avec : Rolando Villazón, Tito Vespasiano / Marina Rebeka, Vitellia / Joyce DiDonato, Sesto / Regula Mühlemann, Servilia / Tara Erraught, Annio / Adam Plachetka, Publio. RIAS Kammerchor / Chamber Orchestra of Europe. Yannick Nézet-Séguin, direction (2 cd DG Deutsche Grammophon).

_____

APPROFONDIR : LIRE aussi nos **critiques complètes des précédents coffrets MOZART du cycle Nézet-Séguin et Villazon** depuis Baden Baden l'été :

CD, critique. Mozart: Don Giovanni, Nézet-Séguin (2011) 3 cd Deutsche Grammophon. Entrée réussie pour le chef canadien **Yannick Nézet-Séguin** qui emporte haut la main les suffrages pour son premier défi chez Deutsche Grammophon: enregistrer Don Giovanni de Mozart.Après les mythiques Boehm, Furtwängler, et tant de chefs qui en ont fait un accomplissement longuement médité, l'opéra Don Giovanni version Nézet-Séguin regarderait plutôt du coté de son maître, très scrupuleusement étudié, observé, suivi, le défunt Carlo Maria Giulini: souffle, sincérité cosmique, vérité surtout restituant au giocoso de Mozart, sa sincérité première, son urgence théâtrale, en une liberté de tempi régénérés, libres et souvent pertinents, qui accusent le souffle universel des situations et des tempéraments mis en mouvement.Immédiatement ce qui saisit l'audition c'est la vitalité très fluide, le

raffinement naturel du chant orchestral; un sens des climats et de la continuité dramatique qui impose des l'ouverture une imagination fertile… Les chanteurs sont naturellement portés par la sureté de la baguette, l'écoute fraternelle du chef, toujours en symbiose avec les voix. EN LIRE +



CD. Mozart : Cosi fan tutte (Nézet-Séguin, 2012) 3 cd DG …. le jeune chef plein d'ardeur, Yannick Nézet-Séguin poursuit son intégrale Mozart captée à Baden Baden chaque été pour Deutsche Grammophon avec un Cosi fan tutte, palpitant et engagé. V**oici un Cosi fan tutte** (Vienne, 1790) de belle allure, surtout orchestrale, qui vaut aussi pour la performance des deux soeurs, victimes de la machination machiste ourdie par le misogyne Alfonso … D'abord il y a l'élégance mordante souvent très engageante de l'orchestre auquel **Yannick Nézet-Séguin**, coordonnateur de cette intégrale Mozart pour DG, insuffle le nerf, la palpitation de l'instant : une exaltation souvent irrésistible. le directeur musical du Philharmonique de Rotterdam n'a pas son pareil pour varier les milles intentions d'une partition qui frétille en tendresse et clins d'oeil pour ses personnages, surtout féminins. Comme Les Noces de Figaro, Mozart semble développer une sensibilité proche du coeur féminin : comme on le lira plus loin, ce ne sont pas Dorabella ni Fiodiligi, d'une présence absolue ici, qui démentiront notre analyse. En LIRE +



CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail, Die Entfhürung aus dem serail. Schweinester, Prohaska, Damrau, Villazon, Nézet-Séguin (2 cd Deutsche Grammophon). Après **Don Giovanni** et **Cosi fan tutte**, que vaut la brillante turquerie composée par Mozart en 1782, au coeur des Lumières défendue à Baden Baden par Nézet-Séguin et son équipe ? Évidemment avec son léger accent mexicain le non germanophone **Rolando Villazon** peine à convaincre dans le rôle de Belmonte; outre l'articulation contournée de l'allemand, c'est surtout un style qui reste pas assez sobre, trop maniéré à notre goût, autant de petites anomalies qui malgré l'intensité du chant placent le chanteur en dehors du rôle. **EN LIRE +**

CD, annonce. Mozart : Les Noces de Figaro par Yannick Nézet Séguin. Alors que Sony classical poursuit sa trilogie sous la conduite de l'espiègle et pétaradant Teodor Currentzis (1), **Deutsche Grammophon** achève la sienne sous le pilotage du Montréalais **Yannick-Nézet Séguin** récemment nommé directeur musical au Metropolitan Opera de New York. Après Don Giovanni, puis Cosi, **les Nozze di Figaro sont annoncées ce 8 juillet 2016**. A l'affiche de ce live en provenance comme pour chaque ouvrage enregistré de Baden Baden (festival estival 2015), des vedettes bien connues dont surtout le ténor franco mexicain **Rolando Villazon**avec lequel le chef a entrepris ce cycle mozartien qui devrait compter au total 7 opéras de la maturité. Villazon on l'a vu, se refait une santé vocale au cours de ce voyage mozartien, réapprenant non sans convaincre le délicat et subtil legato mozartien, la douceur et l'expressivité des inflexions, l'art des nuances et des

phrasés souverains… une autre écoute aussi avec l'orchestre (les instrumentistes à Baden Baden sont placés *derrière* les chanteurs…) – **EN LIRE +**

CD, critique. Giacomo Gorzanis : La Barca del mio amore. La Lyra, Pino de Vittorio (1 cd Arcana).



CD, critique. Giacomo Gorzanis : La Barca del mio amore. La Lyra, Pino de Vittorio (1 cd Arcana). On se félicite de voir revivre le label Arcana, sous d'aussi brillantes flammes, crépitantes, exaltées, investies comme le réalise le geste vocal d'un maître du dire italien, le ténor **Pino de Vittorio**. Contrairement à la tartine picturale un rien trop grasse et épaisse qui traite en couverture l'amour de Neptune et d'une naïade bien nourrie (dans un style XVIè, mais si provincial ; en fait une toile de Paris Bordone), la lecture de l'interprète brille ici par sa constante nervosité expressive, son mordant picaresque qui répond en Italie à la drôlerie fantasque mais si humaine d'un Dominique Visse. De Vittorio défend comme peu l'idée d'un

tempérament à part, se révélant d'autant mieux dans des répertoires inédits et qui semblent taillés pour son gemme vocal, si atypique.
Enregistrée n novembre 2017 en Slovénie, ce programme très caractérisé vaut surtout par l'incarnation à la fois surexpressive d'un diseur qui maîtrise l'articulation de l'italien ancien et baroque. Toujours proche du texte, le chanteur acteur se délecte à sublimer la projection du verbe en verve et aussi en délire parodique. Au service d'une théâtralisation mesurée du poème, De Vittorio exalte la saveur souvent hallucinée des images poétiques d'un **GIACOMO GORZANIS**, luthiste et compositeur, auteur à Veise de livres de villanelles (poru le luth) et recueils de « napolitane », alla veneziana (chantés ou joués sur le luth). A l'époque de Titien (génie chromatique du XVIè, incontournable créateur et magicien dans cette Venise qu'a connu Gorzanis entre 1560 et 1571), le compositeur ainsi révélé cultive une plasticité expressive riche en registres – sensuel, tragique, comique, amoureux et langoureux, fantasque et satirique donc, qui méritait une autre image de couverture car le raffinement de sa palette musicale renouvelle aussi l'art du luth qu'il maîtrisait parfaitement. Probablement aveugle, Gorzanis naît vers 1530, à Bari dans les Pouilles, à l'époque où Bona Sforza est duchesse de Bari et… Reine de Pologne. Les engagements de Gorzanis le mène jusqu'en Carniole (actuelle Slovénie), où se rapprochant des patriciens de Ljublijana, il fréquente la Cour à Graz de l'Archiduc d'Autriche Charles II (auquel est dédicacé sn Livre II de napolitane de 1571.
Outre la complexité et l'équilibre des danses transmises selon un format depuis adopté après lui (Passamezzo, pavane, saltarello), ce qui fait la saveur de ce programme c'est évidemment la vocalità épineuse et parfois exacerbée, le timbre buffa, très individualisé du ténor qui cultive un vrai sens du théâtre et de la comédie, comique ou tragique, où le texte et son délire poétique expressif sont toujours particulièrement soignés et mis en avant. Aveugle, Gorzanis a certainement pu compté sur son fils et son épouse pour écrire

sa musique d'une évidente ambition poétique. Terrain propice à une caractérisation subtile de chaque pièce vocale, les poésies retenues et mises en musique par Gorzanis témoignent du goût européens dans les cours princières de la fin du XVIè : s'y épanche le cœur de l'amoureux trahi, blessé, solitaire impuissant, marionnette tragico-comique d'une belle fière, inaccessible et toujours mystérieuse : toujours, il est sous l'emprise de la belle sirène et sa bouche désirable (Basciami con ssa bocca). Picaresque aussi, et précaravagesque, les petites scènes de drame buffa, convoque une vieille marieuse prête à tout pour séduire, capturer et tromper… De sorte que sous des séductions formelles faussement avenantes, se cache une connaissance aiguë de l'âme humaine, manipulatrice, prédatrice (portait charge de la « maquerelle » dans L'altro giorno mi disse »)… on imagine aisément la portée épicée, volontiers provocante et choquante de tels textes chez la bonne société piquée d'ainsi s'encanailler ! La révélation mérite ce disque à l'apport réel, inédit. On aimerait en connaître davantage sur le compositeur européen Gorzanis, actif dans la 2è moitié du XVIè. A suivre.

_____

CD, critique. Giacomo Gorzanis : La Barca del mio amore. La Lyra, Pino de Vittorio (1 cd Arcana)

_____

VOIR en vidéo Pino de Vittorio chanter Sta vecchia canaruta de Gorzanis (2012) :

VOIR AUSSI :

https://www.youtube.com/watch?v=x0GKt9-Ojpw (L'altro giorno mi disse)

ROCK SYMPHONIQUE au Québec (Festival CLASSICA 2018)



QUEBEC, samedi 16 juin 2018, Festival CLASSICA. L'ivresse symphonique au format rock. Au Québec se réinvente l'esprit et le fonctionnement d'un festival de musique classique. Pour preuve le dernier temps fort de la 8è édition du **Festival CLASSICA** sur la rive sud du Saint-Laurent (Montérégie), près de Montréal. **Marc Boucher, directeur du premier festival estival a**u Québec, invite un plateau spectaculaire associant chanteurs, choeur et orchestre symphonique afin de célébrer grâce au concours des instruments classiques, le génie du groupe mythique QUEEN et la figure charismatique de son leader Freddy Mercury (incarné sur scène par le saisissant Marc Martel). L'Orchestre symphonique du Conservatoire de la Montérégie, le Chœur de l'Opéra bouffe du Québec et le soliste Marc Martel, sous la direction du chef Marc Ouellette offrent à Saint-Jean sur Richelieu, un concert de champions. Concert en plein air, entrée gratuite (apportez votre chaise).

Hommage à Queen / CONCERT ROCK SYMPHONIQUE
Samedi 16 juin 2018, 21h
Parc Gerry-Boulet, Saint-Jean-sur-Richelieu
Informations, accès sur le site de la ville Saint-Jean de Richelieu
(condition de repli en cas d'intempéries)
et sur le site du Festival CLASSICA

http://www.festivalclassica.com/hommage-a-queen.html

http://www.ville.saint-jean-sur-richelieu.qc.ca/evenements-enjeux/Pages/hommage-queen.aspx

---

VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. 4-12 juil 2018



VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. 4-12 juil 2018. VANNES poursuit ses activités majeures dédiées à la musique ancienne, sur le plan de la recherche organologique, de la pratique et bien sûr de la transmission. L'expérience primordiale du concert n'est pas écartée loin de là, c'est même le volet complémentaire aux masters classes de l'Académie qui ouvre ses portes à partir du 4 et jusqu'au 12 juillet 2018. Chaque été en juillet, les auditeurs et festivaliers déjà fidélisés par l'expérience peuvent prendre le pouls du niveau musical incarné par la nouvelle génération d'instrumentistes jouant sur instruments anciens.

Créée en 2011, l'Académie européenne qui a lieu chaque mois de juillet, constitue le point d'orgue des activités du Vannes Early Music Institute (VEMI). L'Europe est au cœur de la démarche pédagogique du VEMI qui a signé plusieurs convention avec les centres et écoles à l'échelle européenne : les CNSMD de Paris et de Lyon, la HEM de Genève (Suisse), la ESMUC de Barcelone (Espagne); l'AKADEMIA MUZYCZNA Poznan (Pologne),

l’ACADEMIA de MUZICA Cluj-Napoca (Roumanie), l’ICELAND ACADEMY of the ARTS Reykjavik (Islande), enfin le CONSERVATORIUM van AMSTERDAM (Hollande). L’Académie estivale accueille ainsi une 20è d’étudiants instrumentistes (de niveau master) qui sont invités à suivre les masterclasses et à jouer pour les concerts présentés gratuitement au public. C’est une expérience inédite et très formatrice qui permet aux jeunes apprentis, de parfaire « leur mise en situation professionnelle », comme s’ils étaient déjà des musiciens engagés dans le milieu. A partir du 4 juillet et jusqu’au 12 juillet à Vannes, sont donnés ainsi à l’adresse du public, près de 10 concerts réunissant les meilleurs jeunes instrumentistes et leurs ainés déjà célébrés. Les concerts ont lieu dans plusieurs sites de Vannes mais aussi hors les murs : Pontivy, Quelven, Île aux Moines…

Master classes 2018

Le déroulement de l’académie :

Les étudiants*, seront accueillis à l’Hôtel de Limur, à partir du mercredi 4 juillet, 15h.
Le concert d’ouverture aura lieu le mercredi 4 juillet, à 21h à la l’église St Patern de Vannes. Les master-classes se dérouleront à l’Hôtel de Limur du jeudi 5 juillet au jeudi 12 juillet 2018 :

• cours individuels d’interprétation en présence des autres étudiants du groupe le matin de 9h à 13h
• cours collectifs et cours de musique de chambre de 15h à 19h
• concerts donnés par les étudiants, les professeurs et autres musiciens
• conférences, ateliers

Certaines master-classes seront ouvertes au public, sur réservation.

Le concert de clôture aura lieu le jeudi 12 juillet à 21h à la cathédrale de Vannes.

**environ 40 étudiants sélectionnés sur audition au mois d'avril 2018. Les étudiants sont logés à Vannes, une vingtaine chez l'habitant, les autres étant répartis dans des appartements loués par le VEMI*

Les professeurs :

- Bruno Cocset : violoncelle baroque & direction artistique (du 5 au 12 juillet)
- Enrico Gatti : violon baroque (5 au 8 juillet)
- Johannes Leertouwer : violon baroque (9 au 12 juillet)
- Guido Balestracci : viole de gambe (du 5 au 12 juillet)
- Skip Sempé : clavecin (du 5 au 8 juillet)
- Bertrand Cuiller : clavecin (du 9 au 12 juillet)
- Richard Myron : contrebasse & violone (du 5 au 12 juillet)
- Maude Gratton : orgue & clavicorde (5 au 11 juillet)
- Pierre Hamon : flûte à bec (5 au 9 juillet)
- Marc Hantaï : flûte traversière (8 au 12 juillet)



VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. Le Festival des Musiciens voyageurs » Italie, Espagne, Angleterre, France, Autriche, Perse… chants d'oiseaux
PREMIER CONCERT PUBLIQUE : Mercredi 4 juillet, 21h. Vannes, Eglise St Patern (payant) CONCERT D'OUVERTURE « MUSICA al

TEMPO di GUIDO RENI & CARAVAGGIO », musique au temps de Guido Reni et du Caravage. Dario Castello, Giovanni Battista Fontana …

INFORMATION/RÉSERVATIONS A PARTIR DU 18 JUIN 2018

www.vemi.fr

CD, coffret événement, ANNONCE. FAURÉ : intégrale des mélodies (Boucher, Godin – 4 cd ATMA classique).



CD, coffret événement, ANNONCE. FAURÉ : intégrale des mélodies (Boucher, Guilmette, Boulianne… Olivier Godin, 4cd ATMA). Voilà une nouvelle intégrale qui vaut surtout par la finesse critique et le profil exigeant de ces interprètes orfèvres. En particulier le pianiste **Olivier Godin**, vrai « diseur » au clavier, complice en nuances des solistes qu'il n'accompagne pas, mais soutient et guide par le seul jeu subtil de son toucher superélégant comme hyper suggestif. Connaisseur des lieder de Schubert, Schumann et Wolf entre autres, le pianiste québécois aime transmettre sa passion sensible de la nuance. Le pianiste est passer maître dans l'art difficile des couleurs et des ombres en résonances, enrichissant comme peu avant lui, les facettes de la voix soliste qu'il « éclaire » ainsi. Au cœur de son travail, le partage et l'écoute, donc le juste placement de sa respiration avec celle du chanteur. Une telle osmose porte ses fruits (irrésistibles) dans cette intégrale

majeure. Ce goût des autres, partagé avec une intelligence et une musicalité permanente s'entend ici.

Olivier Godin retrouve l'excellent baryton **Marc Boucher,** au verbe simple, à l'intonation économe et précise, dont les couleurs subtiles éclairent le Fauré mélodiste, amateur/connaisseur de textes poétiques des plus solides. Pianiste et chanteur ont tous deux approchés la pédagogue Jacqueline Richard (disparue en 2015) qui fut aussi le professeur de Placido Domingo. Ils s'entourent pour cette intégrale réjouissante, entre poésie et musique, d'une colonie de chanteurs francophones au Canada, dont le propre est la passion convaincante de la langue française c'est à dire l'expression la plus subtile des images et du sens du texte poétique : ainsi, le format de la mélodie les unit tous, leur inspirant des incarnations parmi les plus passionnantes que nous ayons écoutées.
Déjà complices d'une précédentes intégrale POULENC (2013), pianiste et chanteurs recidivent au bénéfice des nuances fin de siècles et Belle Epoque de Gabriel Fauré.
Au total, 4 chanteurs jouent du dialogue voix et piano avec une décontraction heureuse qui stimule notre écoute pourtant grâce à la maîtrise collective dans l'art d'articuler et de faire chanter les textes et la musique : **Hélène Guilmette, Julie Boulianne, Antonio Figueroa, Marc Boucher**. Au sein de ce quatuor raffiné, sobre, retenu, mesuré… Chacun offre une perfection chambriste et linguistique qui affirme un nouveau jalon de maîtrise : bon nombre de chanteurs en France devraient s'y ressourcer et pointer chaque élément qui compose une perfection de ciselure française. **Voici que le Québec donne le ton et impose une leçon de beau chant français.**
L'articulation fusionne avec l'expressivité, l'élégance naturelle avec l'intensité maîtrisée des nuances, la clarté comme la précision, l'intonation comme la projection… tout sonne juste et idéalement conçu. Chaque interprète éclaire de l'intérieur la richesse suggestive du texte, par son grain et la couleur propre de sa voix ; pianiste et chanteur réalisent

une combinaison propice à l'explicitation lumineuse des univers poétiques, mélodie par mélodie. Le clavier aérien, poète d'Olivier Godin, les voix ciselées mais naturelles composent une clarification magistrale des poèmes choisis par Fauré.
En plasticiens de la matière sonore, ils ajoutent aussi la couleur spécifique d'un instrument qui privilégie un format sonore inscrit dans la fragilité tendre, la pudeur et la mesure (idéal désigné pour la musique de Fauré), **un piano Erard de 185**9 (emprunté à la salle Bourgie à Montréal).
Secrètement amoureux de sa mécène Winaretta Polignac qui a financé nombre de ses projets artistiques, Fauré cultive l'épanchement intime et secret, la qualité de l'intelligence nuancée et filigranée. On retrouve ses mélodies dans un ordre qui, selon le sens des enchaînements et la préparation réalisés par le baryton Marc Boucher, favorise l'alternance des timbres et des voix associées. Une succession qui cultive le dialogue et le partage, la dilection collective, l'explicitation toute en finesse du sens caché des textes, c'est à dire la toute puissance allusive du chant et de la musique.

CD événement, ANNNONCE. FAURÉ : Intégrale des Mélodies. Avec Hélène Guilmette, Julie Boulianne, Antonio Figueroa, Marc Boucher. Piano : Olivier Godin. Atma, 4 CD, ACD2 2741. Prochaine critique complète à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

---

LILLE, ONL : Création de INSCAPE, son et architecture d'un trou noir par Hector Parra



LILLE, le 16 juin 18 : INSCAPE, HECTOR PARRA. A 18h30, L'ONL Orchestre national de Lille présente la dernière création de son compositeur en résidence (avec Benjamin Atahir), le catalan **Hector Parra : « INSCAPE »**. Pour mieux comprendre enjeux et sens, comme déroulement (spatialisé) et instrumentarium de la nouvelle pièce pour orchestre, le directeur musical de l'ONL, **Alexandre Bloch** prend le micro et en préambule, présente quelques extraits de la partition… pour transmettre au public présent à la création de l'oeuvre, plusieurs clés d'écoute. Précédemment créée à Barcelone le 19 mai dernier, Inscape est une œuvre immersive, conçue pour l'ONL et l'Ensemble Intercontemporain avec la technologie de l'IRCAM. **Ainsi en conclusion de sa résidence de 2 années au sein de l'Orchestre national de Lille**, Hector Parra livre son oeuvre pour orchestre la plus ambitieuse, proposant en digne fils de scientifique, un parcours ambitieux nécessitant un dispositif inouï qui fait vivre au spectateur **une immersion dans un trou noir en rotation**. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE de Inscape la création événement par l'Orchestre national de Lille**

Au cœur d’un trou noir

_____

INFOS et RESERVATIONS pour cet événement
création française
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/immersion-orchestrale/



Les deux pièces qui accompagnent cette création offrent un portrait en creux d’HECTOR PARRA, compositeur en résidence auprès de l’ONL Orchestre National de Lille : d’abord **Anaktoria de Xenakis**, qui repousse les limites de la musique de chambre au profit d’une joie sonore débridée; puis le **Concerto pour orchestre, déchirante partition de Bartók** qui passe par toutes les émotions de l’exil, jusqu’à l’apothéose du mouvement final. Superbe filiation révélant les champs intérieurs d’un créateur d’aujourd’hui « dont la musique, vibrante, turbulente, trace des chemins vers l’avenir ».

Concert de l’Orchestre National de Lille
Immersion orchestrale

Xenakis : Anaktoria
Parra : Inscape
(création / Co-commande de l'Orchestre National de Lille, de l'Orquestra Simfonica de Barcelona i Nacional de Catalunya, de l'Ensemble Intercontemporain, de l'orchestre du Gürzenich de Cologne et de l'IRCAM-Centre Pompidou) / Partie informatique de l'oeuvre réalisée dans les studios de l'IRCAM-Centre Pompidou
Bartók : Concerto pour orchestre

Ensemble Intercontemporain
Technique IRCAM
Réalisateur en informatique musicale Ircam Thomas Goepfer

Orchestre National de Lille
Direction : **Alexandre Bloch**

Samedi 16 juin 2018, 18h30
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle



Hector Parra assistant à une session de travail de l’Orchestre National de Lille © Hugo Ponte / ONL

APPEL AUX DONS. DONNEZ pour le FESTIVAL FORMAT RAISINS

APPEL AUX DONS POUR LE FESTIVAL FORMAT RAISINS. Rare voire exceptionnel festival inscrit dans son territoire (26 communes partenaires en 2018, en Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges) et qui ose programmer au coeur de la ruralité, des événements et spectacles culturels (Musique, Danse), le FESTIVAL FORMAT RAISINS porté par son directeur **Jean-Michel LEJEUNE**, a réussi depuis ses premières éditions à fédérer le grand public en renforçant les connexions et actions solidaires autour de la LOIRE, sur deux départements en particulier (**Nièvre** et **Cher**). La réalité économique est devenue dure et tendue et pensant à son futur, le festival FORMAT RAISINS qui s'apprête à vivre sa 6è édition à partir du 5 juillet et jusqu'au 22 juillet 2018, lance un appel aux dons, depuis la plateforme helloasso : souscrivez et faîtes un don pour assurer l'avenir d'un festival unique dans une région injustement « oubliée » :

FAIRE UN DON au FESTIVAL FORMAT RAISINS

LIRE aussi **notre présentation du Festival FORMAT RAISINS 2017**, avec le grand entretien avec Jean-Michel LEJEUNE

http://www.classiquenews.com/festival-format-raisins-du-5-au-23-juillet-2017/

_____

_____



Communiqué rédigé par Jean-Michel LEJEUNE
à propos du contexte difficile auquel est confronté récemment
le festival FORMAT RAISINS

« Le festival Format Raisins prépare sa sixième édition. Le contexte général est particulièrement difficile cette année

dans le domaine de la culture. La situation que traverse Format Raisins compromet son avenir, du fait même de son projet : permettre aux habitants d'un territoire rural d'accéder à une programmation musicale et chorégraphique ambitieuse, développer l'attrait d'une région insuffisamment valorisée malgré de réels atouts. Des solutions se dessinent pour l'année prochaine.

Depuis 2013, Format Raisins a proposé plus de 450 événements, concerts, spectacles, promenades commentées, visites, actions culturelles et employé presque 600 artistes et techniciens, sans compter les importants retours économiques qu'il génère auprès des restaurateurs, hôtels et autres acteurs du tourisme. En 2013, le festival était présent dans 7 villes et villages. Aujourd'hui, à la fois dans la Nièvre et dans le Cher, le festival est présent dans 26 villes et villages. Parmi bien d'autres objectifs, notre attachement au répertoire d'aujourd'hui et à la création compte grandement. Les créations musicales que le festival réalise, commandant des œuvres à de nombreux compositeurs, sont bien souvent reprises dans certains des grands festivals français et européens (Présences à Paris, Abbaye de Royaumont, Gramme à Lyon, Archipel à Genève, Eclats à Stuttgart, Guggenheim à Bilbao… et d'autres).
Le public, en hausse constante, se diversifie. Il vient maintenant de diverses régions françaises et européennes.
Malgré notre constante attention, nous sommes, en raison de très mauvaises nouvelles qui ne nous ont été communiquées que récemment, en grande difficulté, au point d'avoir envisagé d'annuler cette sixième édition. Nous avons fait le choix de maintenir ce festival… » LIRE LA SUITE